



SERMON QUATRIEME,  
OV DEVZIEME DISCOVRS  
D V

TRIOMPHE  
DE LA FOY,

O V

LA PERSEVERANCE  
DES SAINTS,

Sur ces mots du PSEAVME LXXIII.

*Je seray toujours avec toy: Tu m'as pris par la  
main droite. Tu me conduiras par ton con-  
seil: & puis tu me recevras en gloire.*

**M**ES FRERES, en la Cour  
des Princes terriens, il n'y  
a rien de plus ordinaire que  
le changement. C'est vne  
vraye Comedie. Car tel étoit n'agueres  
en vn lieu bas & se fritoit sous ses hail-

M 3      lons

lons, que vous voyez en vn instant monter sur le teatre des honneurs & se piafer en Roy. Le mal est, que la plus ioyeuse comedie se change souuét en vne lamentable tragedie. Car les pompes les plus magnifiques sont suivies de tristes funerailles. Des Palais on traîne aus prisons. Et tel est le plus proche du Roy, qui sera en peu d'heures entre les mains du Bourreau. Vous voyez vn Dauid tiré d'entre les brebis, élevé en dignité, fait gendre du Roy Saül, & caressé de toute la Cour. Mais si vous tirez le rideau, vous le verrez chassé, persecuté, fuyant par les deserts & abandonné de ses plus proches. Jamais fauory n'a esté plus comblé de richesses & d'honneurs qu'Haman Aggagien. Mais vous voyez en vn instant évanouir sa splendeur; Et toute sa gloire estre atachée en vn gibet.

Les Historiens modernes & anciens sont pleins de tels exemples. La cause de ces changemens est double. L'vne procede des Princes, & l'autre procede de leurs seruiteurs. Les Princes sont hommes, & par consequent d'vne nature

ture variable. Ils se lassent de voir toujours de mêmes personnes. Et pour montrer leur puissance, ils se plaisent à hausser & à baisser le degré. Ils font de leurs suiets comme nous faisons des ietons. Ils leur donnent tel prix & tel rang qu'il leur plait. Il leur est permis de faire de leur bien ce qui leur semble bon. Matth.  
21.

Quelquefois aussi le changement arrive par le deportement des seruiteurs, qui abusant insolemment de la faueur de leurs Maistres en interrompent le cours. Car la clemence irritée se change en fureur. Alors ceus qui étoient des exemples de la liberalité des Princes, deuiennent à bon droit des exemples de leur iustice.

Mais il n'en est pas ainsi, mes Freres, de la Cour du Roy des Roys. Car comme Dieu pour son regard n'est point suiuet à changement : aussi n'y peut-il rien arriuer aus creatures qu'il n'aye preueû de toute eternité. C'est pourquoy il n'y a rien de plus ferme que l'état de sa maison. Et sa faueur est comme vn fleuve qui ne tarit iamais.

M 4 On

*Tite* On recite d'un Empereur apelé en son tems, *les delices du monde*, que personne ne s'en retournoit mal content de sa presence. Mais voicy un Monarque qui retiét près de soy tous ceus qui en aprochent & qui les rend tous eternellement bien-heureus. De là vient cette admiration de David au Pseaume 65. *O que bien-heureus est celuy que tu auras élu, & que tu auras fait aprocher afin qu'il habite en tes paruis.* De là vient ce souhait de nôtre Prophete, *D'aprocher de Dieu, c'est mon bien.* Enfin, quicôque est venu à Iesus Christ par la foy, qu'il écoute le Sauueur, disant, *Je ne iete point hors celuy qui vient à moy.*

*Rom. 5.* Et de fait, si Dieu n'a point épargné pour nous son propre Fils, lors même que nous étions ses ennemis : Maintenant que nous sômes reconciliez avec

*Col. 1.* luy par le sang de la Croix, comment

*Rom. 8.* nous separeroit-il de la dilection qu'il nous porte ? Si Dieu se fait trouuer à

*Esâie* ceus qui ne le cherchent point, comment

*66.* quitteroit-il ceus qui se resignent

*Matth.* entre ses bras ? Enfin si nôtre Seigneur

*18.* est

est venu chercher la brebis égarée, comment abandonneroit-il celle que le Pere a mise en son sein ? C'est pourquoy au 17. chap. de saint Iean, où il rend conte à Dieu de sa legation, il dit, *J'ay gardé ceus que tu m'as donnez, & pas un d'eux n'est pery, sinon le fils de perdition afin que l'Ecriture fut accomplie.* De sorte que tous ceus que Dieu a touchez de son Esprit & qui sentent sa grace en leur cœur, peuvent dire avec le Psalmiste, *Seigneur mon Dieu ie seray toujours avec toy.* C'est ce que nous auons plus particulièrement representé au discours precedent.

Mais on peut obiecter à l'encontre, qu'il n'y a rien de plus mal-aisé que d'aler iusques au bout de la course où se donne la couronne, parce que nous sommes foibles, & que nous auons de puissans ennemis; Et que nous sommes imprudens & que nos ennemis sont pleins de ruse. C'est pourquoy le Prophete fortifie nôtre amé contre ces difficultez. Car à nôtre foiblesse & à la force de nos ennemis, il opose la puissance de Dieu qui nous prend par la

là main droite. Et à nôtre imprudence & à la ruse de nos ennemis, il opose la sagesse de Dieu & son conseil qui nous conduit. Quant au premier point le Prophete dit à Dieu,

*Tu m'as pris par la main droite.*

Il y a de mot à mot selon l'Ebreu, *Tu m'as pris de ta main ma main droite.* Et c'est vne comparaison familiere empruntée des peres charitables qui prennent par la main leurs enfans encore foibles pour les tirer d'un passage fâcheux, ou pour les preserver de cheute. Comme l'œil de Dieu signifie sa prudence, aussi sa main represente sa force. Tellement que Dieu nous prend de sa main nôtre main droite, quand il employe sa vertu pour nôtre deliurance.

Nous lisons au 45. chap. du Prophete Esaïe. *Ainsi dit l'Eternel à son Oint, à sauoir à Cyrus, duquel j'ay pris la main droite, afin que j'étende tout plat les nations deuant luy, & que ie deceigne les reins des Roys : afin qu'on ouure deuant luy les huis, & que les portes ne soient point fermées.* Par ces paroles Dieu vouloit apren-

Habac.  
1.

apprendre à ce grand Roy que s'il auoit emporté plusieurs victoires, & subiugué plusieurs peuples, il ne deuoit point sacrifier à ses rets, ni faire enuincement à son filé : mais qu'il deuoit reconnoître la puissance du Dieu des batailles qui a pouuoir sur les vagues de la mer, & les émotions des peuples; & qui domine sur les Royaumes, & les donne à qu'il veut.

Habac.  
1.

Pse. 89.

Dan. 4.

Quand donc le Prophete dit, *Tu m'as pris par la main droite*, c'est pour montrer qu'il fonde son assurance, non pas sur sa force ou sur son merite, mais sur la puissance & le secours du Dieu d'Israël : comme s'il disoit ce qui est au Pseaume 16. *Je me suis toujours proposé le Seigneur deuant moy, puis qu'il est à ma dextre ie ne seray point ébranlé.*

Aprenons de ces paroles à qui nous deuous attribuer la grace dont nous iouïssons, d'être deliurez de la puissance des Enfers, de la superstition & de l'idolatrie qui regne au monde. Certainement ce n'est pas que nous ayons mieux reconnu nôtre misere, ou que nous ayons eu plus de force que les

les

les autres pour nous en retirer, mais c'est que Dieu nous a tendu la main d'en haut. Et comme disoit l'Apôtre au premier des Colossiens, *Il nous a delivrez de la puissance des tenebres & nous a transportez au Royaume de son Fils bien-*

*aimé.* Car nous ne pouons aler à nôtre Seigneur si le Pere qui l'a enuoyé ne

*Apoç. 11* nous tire. Nous étions en cette Sodome spirituelle là où Iesus Christ est

*Gen. 19* tous les jours crucifié. Mais Dieu nous a enuoyé les Anges des Cieux qui nous ont pris par la main, & nous ont conduit à la montagne de salut.

Afin que les Enfans d'Israël eussent toujours souuenance de leur origine, & qu'ils admirassent le bon-heur de leur condition, Dieu auoit ordonné que toutes les fois qu'ils se presenteroient deuant sa face pour luy offrir les premices de leurs fruits, ils eussent à dire, *Mon pere a esté un pauvre miserable Syrien.* Et toy mon frere toutes les fois que tu penses à la connoissance salutaire dont tu es priuilegié, & à cette esperance bien-heureuse qui te console, eleue ton ame vers Dieu pour luy dire

*Deut.*  
26.



dire) : **Hélas** Seigneur, j'étois de ma nature enfant d'ire comme les autres : mais ta grace m'a ptevenu. C'est ton esprit qui m'a touché. Tu m'as ouvert le cœur pour recevoir la semence de vie. Le connois pour certain que tu as enuoyé ton Ange pour me deliurer de la main du Diable & de l'atente des Enfers.

Ephes. 2

Act. 16.

Act. 12.

2. C'est à cette même puissance que nous devons donner la loüange de toutes nos deliurances corporelles. Ainsi si l'Eglise est deliurée d'opressiõ : Si nous voyons Ierusalem établie en un lieu renommé en la terre, souvenez-vous de ce que disent les Fideles au Psaume 44. *Nos peres n'ont point conquis le pais par leur épéc, & leur bras ne les a point deliurez : mais ta dextre & ton bras & la lumiere de ta face, parce que tu leur portois asfection.* Si nous mêmes auons esté deliurez des dangers qui nous menaçoient, nous dirons avec le Psalmiste, *Tu m'as tendu la main d'en haut, & m'as deliuré des grosses eaus.* C'est à dire tu m'as secouru des Cicus, & m'as conserué au milieu des mutineries

Psa. 18.

Pse. 71.

neries populaires. O Dieu qui est semblable à toy, qui m'ayant fait voir plusieurs detresses & plusieurs maus, de-rechef tu m'as rendu la vie, & m'as tiré hors des abysses de la terre.

3. D'icy nous aprenons semblablement d'où vient que les Fideles resistent à tant de grands & puissans ennemis qui les assailent, & qu'en toutes choses ils detreurent plus que victorieux. Certes ce n'est pas qu'ils ayent d'eus-mêmes vne vertu & vne force inuincible : ou que de leur nature ils soyét impenetrables aux traits de leurs ennemis. Mais c'est que Dieu tenant de sa main leur main droite rien ne les peut separer. C'est ce que nous aprenons du Fils de Dieu qui est la verité

*Jean 10. même, Mes brebis oyent ma voix & ie les connois & elles me suiuent. Et moy ie leur donne la vie eternelle, & elles ne periront iamais : nul aussi ne les rauira de ma main. Mon Pere qui me les a données est plus fort que tous & personne ne les rauira des mains de mon Pere. L'Eternel*

Pse. 17.

*est ma lumiere & ma deliurance, de qui auray-ie peur? L'Eternel est la force*

do

de ma vie, de qui auray-ie frayeur ?

Craindrions-nous le monde ? Mais

celuy qui nous tient par la main, nous dit, *Ayez bon courage i'ay vaincu le monde.* Iean 16

Les nations m'auoient enuironné, voire Pseu.

elles m'auoient enuironné : mais au 118.

nó de l'Eternel ie les merray en fuite.

Craindrions-nous la mort ? Mais celuy 1. Cor.

qui nous tient par la main a poursuiuy 15.

la mort iusques dans ses cachetes & l'a

engloutie en victoire. Nous n'auons

qu'à suiure ce guide victorieus, dont Pse. 23.

le bâton & la houlete sont ceus qui

nous consolent même en la valée & en

l'ombre de mort. Craindrions-nous

Satan ? Mais celuy qui nous tient la Genes. 3

main a brisé la teste du Serpét ancien, Rom. 16

& en bref nous le verrons brisé sous Iac. 4.

nos pieds. Resistez au Diable & il s'en-

fuiira de vous.

Enfin, quelques dangers qui nous

menacent & quelques ennemis, qui Pse. 123.

nous assaillent, nous regarderons à la

main de nôtre Maitre & nous viurons

en assurance. Car comme vn Ancien

disoit, que Dieu est tout œil parce

qu'il voit toutes choses, & même les

plus

plus secrètes : ainsi nous pouuons dire que Dieu est tout main. Cette main qui est par tout pour atraper ses ennemis est par tout aussi pour garantir ceus qui se reposent sous son ombre.

*P. Jean. 3* C'est vn bouclier tout autour de nous.

*Zacary. 2* C'est vne muraille de feu qui nous enuironne. Enfin, il n'y a point de Fidele duquel on ne puisse dire ce que

*Iob. 1.* Satan disoit de Iob, que Dieu l'a encoint tout à l'entour. Car comme en

*I. Pier. 1* parle l'Apôtre S. Pierre, nous sommes gardez en la vertu de Dieu, & comme emporte l'emphase du Grec nous sommes enuironnez comme d'une haye.

Je ne craindray point plusieurs milliers de peuples, quand ils se rangeroient

*P. Jean. 3* contremoy tout à l'entour. Je me reposeray en assurance : car l'Eternel me soûtient.

4. Enfin, d'icy nous aprenôs d'où vient que les cheutes des Enfans de Dieu ne sont point iamais mortelles. C'est que Dieu tient de sa main leur main droite. Car côme la nourrice qui tient son enfant par la main le laisse tomber quelque-fois pour luy faire reconoître

sa

la foiblesse, mais elle ne luy lâche pas la main, & entant qu'elle en a le pouvoir elle ne le laisse jamais precipiter. Ainsi Dieu nous laisse tomber quelquefois afin que nous sentions cobient nous sommes infirmes; Mais il ne nous lâche jamais la main de peur que nous ne tombions en perdition eternelle. C'est ce qu'enseigne le Roy-Propete au Pseaume 37. *Si le iuste tombe il ne sera point debouté tout outre. Et pourquoy? parce que l'Eternel luy soutient la main.*

Nous allons au 14. chapit. de saint Matthieu, que l'Apôtre S. Pierre voulant aller à Iesus Christ à trauers des eaux, commença à enfondrer: Mais Iesus Christ luy dit, *Homme de petite foy pourquoy as tu douté?* Et luy tendant la main il le tira à foy. C'est la vraye image du Fidele. Car nous allons à Iesus Christ à trauers vne mer de dangers. Nôtre foy est tellement infirme que souuent nous chancelons. Nous criions à Iesus Christ, *Sauue nous Seigneur nous perissons.* Mais de peur que nous ne soyons submergéz & que les vagues du desespoir ne nous enuolopent,

N

nôtre

nôtre Seigneur nous tend la main & nous attire au port. Le Prophete auoit experimenté ces choses, quand il dit en ce Pseaume, *Ma chair & mon cœur étoient defaillies, mais tu as esté le rocher de mon cœur & mon partage à toujours.*

Or comme nôtre Prophete a oposé la puissance de Dieu à la force des aduersaires: Aussi de peur que nous ne perdions courage, veu d'un côté nôtre imprudence & de l'autre la ruse & la finesse de nos ennemis, il nous represente en suite la sage conduite sur laquelle il se repose, en disant à Dieu,

*Tu me conduiras par ton conseil.*

Plusieurs ont la force en la main qui n'ont pas l'adresse de s'en seruir, & qui sont destituez de conseil. C'est comme vn corps fort & robuste qui a les yeus creuez. Mais la Toute-puissance de Dieu est iointe avec vne sagesse incomprehensible. Car Dieu n'est pas moins admirable en conseil que magnifique en moyens. Et pour parler avec Ieremie, il est grand en conseil & abondant en exploits. A cela s'accorde le Psalmiste disant, que Dieu nous

*Esaie*  
18.

*Ier. 32.*

nous est vn Soleil & vn bouclier. Il dit que Dieu nous est vn *bouclier*, parce qu'il nous couure contre tous les traits de nos ennemis. Il nous est auffi vn *Soleil*, parce qu'il éclaire nos ames durant les tenebres de ce siecle. L'estime que c'est pour la même raison que le souverain Pasteur de nos ames est représenté au Pseaume 23. avec vn bâton & vne houlerè. Le bâton nous defend, & la houlerè nous conduit. Enfin, l'Esprit qui repose sur luy, est non seulement vn *Esprit de force*: mais auffi vn *Esprit de conseil*.

L'Ecriture nous parle de deus sortes de conseils. L'vn est son conseil secret, ou le decret eternel de sa prouidence: l'autre est sa volonté reuelée, ou le commandement de sa parole. L'vn est de ce que Dieu veut faire ou qu'il veut permettre: l'autre est de ce que Dieu veut que nous fassions & qu'il nous commande. Du conseil secret nous parle Job au 15. chap. *As-tu esté apris au conseil de Dieu, & en as-tu retiré vers toy la sagesse?* Et Ieremie au 23. *Qui s'est trouvé au conseil secret de l'Eternel?* Du con-

seil publié & manifesté, par lequel Dieu declare ce que nous devons faire, il en est parlé au premier des Prouerbes où la Sapiéce exhorte les hommes à suivre *ses conseils*, c'est à dire ses diuins enseignemens. Et au 20. des Actes où l'Apôtre dit aus Anciens de l'Eglise d'Ephese, *Je ne me suis point retenu que ie ne vous aye annoncé tout le conseil de Dieu.*

Le premier conseil ne peut estre enfreint, parce que c'est vn arrest de ce que Dieu veut faire. Or Dieu acomplit tout le bon plaisir de sa volonté. De là vient l'oposition que fait le Psalmiste entre le conseil de Dieu & le conseil des hommes. *L'Eternel dissipe le conseil des nations & met à neant les desseins des peuples. Mais le conseil de l'Eternel se maintient à touiours : les desseins de son cœur durent d'âge en âge.* A quoy s'acorde le Sage au 19. des Prouerbes, *Il y a plusieurs pensées au cœur de l'homme : mais le conseil de Dieu est permanent.* Enfin, c'est ainsi que Dieu en parle luy-même au 46. d'Esaië. *Mon conseil tiëdra, & ie metray en eset tout mon bon plaisir.*

Mais



Mais quant au conseil qui declare les choses que les hommes doiuent faire, il n'est pas touiours executé. C'est à dire que les hommes ne font pas touiours les choses que Dieu leur commande. De là vient les plaintes de la diuine Sapience au premier des Prouerbes. *Ils n'ont pas eu à gré mon conseil, ils ont dedaigné toutes mes reprehensions.* Ainsi au Pseaume 107. sont representez les afflictions qui ariuent à ceus, *qui reietent par mépris le conseil du Souuerain.* Et au 7. de S. Luc, il est dit que les Pharisiens & les Docteurs de la Loy, *reietent le conseil de Dieu à l'encontre d'eux-mêmes.* C'est à dire que par leur orgueil ils ont reieté la doctrine salutaire qui propose le salut eternel par Iesus Christ.

A ce conseil manifesté se peuuent rapporter les inspirations du S. Esprit qui nous tire l'oreille & par des mouuements secrets nous auertit de nôtre deuoir enuers Dieu. C'est de ce diuin conseil que parle David au Pseaume 16. *Je beniray l'Eternel qui me donne conseil même toutes les nuits ausquelles mes reins m'enseignent.* C'est que l'Esprit de Dieu

époïnçonnoit son cœur par vn auertissement secret, & luy donnoit au dedans des inspirations diuines. *Mon cœur me dit de par toy, cherche ma face. Je chercheray ta face ô Eternel.* Et au Pseaume 51. *Tu m'as enseigné la sagesse, laquelle est au dedans de mon cœur.* C'est principalement à cause de ces conseils interieurs que le Fils de Dieu est apelé *le Conseiller*, Esaïe 9.

Or quand nôtre Prophete dit à Dieu, *Tu me conduiras par ton conseil*, il parle principalement de cette sagesse & providence admirable par laquelle Dieu gouerne tout le monde & spécialement son Eglise, sur laquelle il a continuellement les yeus.

Car encore que toutes les choses du monde & l'état de l'Eglise même nous semble confus, rien n'arriue icy bas qui ne soit dirigé par ce conseil de Dieu. Et comme Dieu tire la lumiere des tenebres : ainsi en la plus grande confusion & au milieu des plus grands desordres, Dieu a vn ordre assuré. Et les conseils des hommes les plus variables dépendent du conseil immuable de Dieu.

Dieu. Les choses qui semblent aller le plus de traucrs vont tout droit à l'exécution de ce sage conseil. Les desseins les plus contraires combattent pour sa gloire. Et ses plus grands ennemis poussent, sans y penser, à la rouë de ses victoires. Enfin, j'ose dire que Dieu se sert même de la mauuaise & pernicieuse volonté des hommes & de la malice de Satan pour acomplir son bon plaisir, sans toutefois que sa sainteté participe aucunement à la souillure des instrumens qu'il employe. Tout ainsi qu'un Iuge équitable se sert des Bourreaux cruels pour executer les arrêts de la Justice. Ou comme vn Medecin se sert de la sangsue pour tirer le mauuais sâg. Car comme le Magistrat ne met point la cruauté au cœur du Bourreau, mais il s'en sert vtilement pour le bien de la Republique : & que le Medecin ne met point en la sangsue l'humeur gloutone, mais il s'en sert vtilement pour la guérison du malade. Ainsi Dieu ne met pas la malice au cœur de l'homme ou de Satan, mais il se sert de ces esprits malins pour l'edification de son Eglise, &

pour l'exécution des arrêts de son conseil.

Vous voyez les Enfans de Jacob consulter ce qu'ils feroient de leur frere Joseph. *Gen. 37.* Les vns le veulent mettre à mort; & les autres ayment mieus le vendre à des Ismaëlites. Mais le conseil de Dieu presidoit, non pas en leurs conseils, mais sur leurs conseils, & les dirige à vne fin, à laquelle ces ames malheureuses ne pensoient point. C'est ce que remarque Joseph, disant à ses freres qui craignoient la vengeance de leur méchanceté, *Gen. 50.* *Vous auiez pensé mal à l'encontre de moy : mais Dieu la pensè en bien.*

En l'histoire de l'Euangile, vous voyez souuent les Iuifs assemblez & consultants contre nôtre Seigneur Iesus Christ. Le Diable fait tous ses efforts & écume sa rage de tous côtez. Il fait naître l'enuie au cœur des Pharisiens. Il entre en l'ame de Iudas pour y planter l'auarice & la trahison. Il allume la sedition en l'esprit du commun peuple. Il persuade l'injustice à Bilate. Il anime les bourreaux à la cruauté. Mais cependant le sage conseil de Dieu presidoit sur

sur ces conseils, & se seruoit de tous ces miserables instrumens pour auancer sa gloire. Je ne dis pas que Dieu presidoit au milieu d'eus : mais ie dis que Dieu presidoit sur eus, & qu'il s'en seruoit d'une façon admirable pour accomplir l'oeuvre de nôtre salut arrêté au conseil de Dieu de toute eternité. Et afin que personne ne dise que cette parole est rude, sachez que c'est le stile de l'Esprit de Dieu. Car l'Apôtre S. Pierre au 2. chap. du liure des Actes des Apôtres, dit formellement que Iesus Christ a esté liuré par le conseil desmy & providence de Dieu. Et au chap. 4. tous les Disciples eleuans d'un accord leur voix à Dieu, disēt, *Contre ton saint Fils Iesus que tu as oint, se sont assēblez Herode & Ponc Pilate avec les nations & les peuples d'Israël, pour faire toutes les choses que ta main & ton conseil auoient auparauant determinées d'estre faites.*

Ce conseil de Dieu difere grandement de nos conseils. Comme en parle Dieu luy-même au 55. d'Esaië, *Mes pensées ne sont pas vos pensées & mes voyes ne sont pas vos voyes. Car autant que les Cieux sont*

*sont éleuez par dessus la terre, autant sont éleuées mes voyes par dessus vos voyes, & mes pensées par dessus vos pensées.* Tous les conseils de la chair & du sang ressemblent à ces feus errans qui de nuit égarent les voyageurs. Les hommes sont d'autant plus fols qu'ils s'estiment estre sages : car toute la sagesse de l'homme est folie deuant Dieu.

Et de fait nous voudrions que l'Eglise fut pléne de force, & que les grâds & les sages mondains fussent de nôtre côté. Mais ce n'est pas là le conseil de Dieu. Car il veut que son Eglise soit foible afin de môntre sa force en la conseruant. Il permet que les enfans de ténèbres soient plus prudens en leur generation que les enfans de lumiere, afin de faire paroître sa sagesse en nous conduisant. Veritablemêt si nous auions de nôtre côté les tresors & les armées & les sages conseils, la substance de l'Eglise ne seroit pas miraculeuse. Mais quand nous considerons combien de grands & florissans Empires ont esté reduits en poudre, & quel a esté le bouleuement des États depuis le

com-

Luc 16.

commencement du monde ; Et que nous voyons l'Eglise foible & miserable, passer à trauers tous les siecles & subsister au milieu d'un si grand nombre d'ennemis, nous sommes contraints de donner gloire à Dieu & de reconnoître que c'est luy qui est le boucliet de nôtre sauueté. Mes Freres vous voyez vôtre vocation que vous n'estes pas beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de forts, ni beaucoup de nobles, mais Dieu a choisi les choses foibles de ce monde pour rendre confuses les sages, & Dieu a choisi les choses foibles de ce monde, pour rendre confuses les fortes; Et Dieu a choisi les choses viles de ce monde, & les méprisées, même celles qui ne sont point, pour rendre confuses celles qui sont, & que nulle chair ne se glorifie deuant Dieu.

1. Cor. 1

Nous voudrions voir l'Eglise auancer & croître en la prosperité. Mais comme nôtre Seigneur & Sauueur Iesus Christ a dépouillé les Principautez & les Puissances, & les a publiquement menées en môtre triomphant d'elles en la croix : Ainsi Dieu nous veut rendre

Colloff.

2.

dre

dre victorieus & triomphans , au milieu des afflictions. Il veut que comme  
*Genes. 7.* l'arche au milieu des flots, l'Eglise s'é-  
 leve au milieu d'un deluge de maus. En-  
*Dan. 3.* fin, Dieu veut qu'encore aujourduy on  
 voye ses enfans multiplier dans les feus  
 comme iadis en Babylone. Certes s'ils  
 n'y croissent en nombre de personnes, ils  
 y croissent toujours en pureté & en zele.  
 Et de fait iamais l'Eglise Chrétienne  
 n'a esté si florissante que durant les  
 cruelles persecutions des Empereurs  
 Payens. Mais avec les richesses le venin  
 est entré en l'Eglise. C'est ce qui a esté  
 renouellé en ces derniers siecles. Car  
 du tems de nos Peres que l'on brûloit  
 pour la Religion, chacun brûloit de  
 desir d'en faire profession. Alors l'E-  
 glise croissoit à milliers. Et les murail-  
 les de Babylone rûboient de toutes parts  
 au son de l'Euangile. Alors le zele estoit  
 sincere, & la vie Angelique. Enfin, alors  
 les Fideles étoient tout feu. Mais la  
 passelle du Fils de Dieu ne s'est point  
 avancée durant le calme & la bonace.  
 Et comme au sortir de la fournaise de  
 Babylone on vit moins de personnes  
 qu'il



qu'il n'y en auoit en la fournaïse : Ainssi lors que Dieu nous a donné des tems de rafraichissement, on a veu diminuer l'Eglise. Et les reuoltes ont esté frequentes. La paix qui a éteint les feus de desolation semble auoir éteint les flames de nôtre zele. Car durant la liberté de conscience nous auons esté moins libres à confesser Iesus Christ que nous n'étions durant la rigueur des Edits. Enfin, si nous ne sommes diminuez en nombre de personnes, nous sommes diminuez en zele & en pieté. Car estant tirez du feu, nous-nous sommes precipitez en l'ordure du vice. Et en nous s'est verifié le dire du Sage, *L'aise des sots les tue, & la prosperité des sots les perd.* Prou. 11

Enfin, dès que le feu est alumé, nous voudrions que Dieu l'éteigne : Mais le conseil de Dieu trouue bon que la fournaïse soit encore plus ardente, afin que sa vengeance & sa deliurance soient plus miraculeuses. Dés que nous sentons quelque écharde en nôtre chair, & que quelque Ange de Satan nous bufere, nous voudrions que Dieu rachât

I. Cor.

12.

JEAN II

rachât cette écharde, & qu'il chassât ce malin esprit. Mais si nous auions l'oreille assez subtile; nous orrions Dieu criant du Ciel, *Ma grace te suffit; & ma vertu se parfait en infirmité.* Dès que l'Eglise est malade nous voudrions que Jesus Christ acourût à son secours, veu que c'est celle qu'il ayne d'un amour eternal ou qu'il dit la parole; & qu'à l'instant elle obtint sa guérison. Mais cela n'est pas conforme au conseil de Dieu, qui la veut laisser quelques iours au tombeau, afin que le Fils de Dieu soit glorifié, & que nôtre déliurance soit vne resurrection miraculeuse d'entre les morts.

Nos desirs particuliers ne font pas mieus reglez. L'un voudroit estre riche: Mais la Sageffe de Dieu reconnoît qu'il deuiendroit insolent. L'autre souhaite vne charge, & Dieu voit que la charge l'acablera, & luy fera faire naufrage quant à la foy. L'un souhaite la santé: mais le conseil de Dieu preuoit qu'il en abusera en débauches & en sales voluptez. L'autre ne pense qu'à amasser des trefors à ses enfans: mais Dieu preuoit que

que ses enfans estant moins riches, en-  
seront plus heureux; Et que les riches-  
ses leur seront en lacs & en leur famille:  
comme le fut autrefois l'Ephod de *Juges 8.*  
Gedeon.

Nous voudrions que Dieu nous  
exemptât d'affliction, & nous ne pou-  
vons croire que le Seigneur nous ayme  
quand nôtre châtement reuient tous  
les matins; mais cela est ignorer le con-  
seil de Dieu qui commence les châti-  
mens par sa maison. Qui châtie tout en-  
fant qu'il ayme, & fouïete tout enfant  
qu'il auouë. Si nous étions sans disci-  
pline de laquelle tous sont participans,  
nous ne serions point enfans legitimes. *Rom. 8.*  
Dieu nous a predestinez, pour nous  
rendre conformes à l'image de son Fils, *Ebr. 2.*  
qui a pris obeissance, par les choses  
qu'il a souffertes. Secoïer le ioug des  
afflictions, est renoncer à l'Euangile, &  
rejeter Iesus Christ. Car il est impossible  
de rejeter la Croix, sans rejeter le cru-  
cifié. Et cette porte étroite, par laquelle  
nous refusons de passer, est la porte du  
Ciel, & l'entrée du Paradis. Car com-  
me il n'y a point de naissance sans tra-  
uail,

*1. Pier.**4.**Ebr. 12.**Rom. 8.**Ebr. 2.*

uail ; ni de victoire sans combat ; le pain du Sauueur se trempe dans le vinaigre. L'Agneau de Dieu se mange avec herbes ameres ; Et c'est par plusieurs afflictions que nous alons au Royaume de Dieu. Donc ce que Dieu a conjoint que l'homme ne le separe point.

*Aff.* 14.

*Matth.*  
19.

Enfin, pour sauoir combien est grande la vanité de nos conseils, nous n'auons qu'à nous examiner nous mêmes. Car combien de fois auons-nous aprehendé des choses que Dieu a conuerties à nôtre bien, & que sa prouidence nous a rendu salutaires ? Combien de fois auons-nous desiré des choses avec ardeur, qui nous ont esté tres-nuisibles ? De sorte que souuent Dieu est courroucé contre nous, quand il nous octroye nos desirs : Comme lors qu'il donna de la chair au murmure des Israélites. Mais la chair estat encore entre leurs dens, auant qu'elle fut mâchée, la colere de l'Eternel s'embrasa contre le peuple, & il le frapa d'une tres-grande playe. Nôtre Prophete reconnoit non seulement en general, combien la sage

gesse

*Nomb.*  
xi.

gesse charnelle se trompe en ses conseils : mais aussi il confesse quel a esté pour vn tems son aueuglement. *Quand mon esprit s'en-aigrissoit ; & que ie me tourmentois en mes reins , lors j'étois abruty , & n'auois aucune connoissance, j'étois vne grosse-beste en ton endroit. Et c'est ce qui l'oblige à se ieter entre les bras de la prouidence de son Dieu, en luy disant. Tu me conduiras par ton conseil.*

La meditation de ce conseil de Dieu, doit seruir. 1. à regler nos vains desirs, & à reprimer nos foles entreprises, & à nous faire suiure sans murmure la Prouidence de Dieu. Car ce n'est point à vn enfant à murmurer contre son pere qui le conduit. Ni à vn aueugle à contester contre vn amy, clair-voyant qui le tient par la main. Puisque nôtre chair est aueugle, & que toute nôtre sagesse n'est que folie, écoutons que dira le Dieu fort. Si sa lumiere nous éclaire d'enhaut, s'il nous fait ouïr sa voix des Cieux, ne regimbons point contre l'aiguillon, ne prenons point conseil de la chair ni du sang, mais disons avec

O l'A-

Actes 9. l'Apôtre, Seigneur que veux-tu que ie  
 fasse? Et au lieu de bâtir des desseins  
 opiniâtres pour dire, assurément ie feray  
 cecy ou cela, souuenons-nous de dire  
 Iac. 4. avec S. Iaques, si le Seigneur le veut, &  
 si nous vivons, ie feray cecy ou cela. Même  
 en nos plus grandes angoisses, nous  
 formerons nos prieres sur le modele  
 Matth. du Fils de Dieu, en disant, Pere s'il te  
 26. plaît que cette coupe passe arriere de moy,  
 sans que ie la boiue, toutefois ô Pere non  
 point ce que ie veux, mais ce que tu veux.  
 C'est ce que Iesus Christ, nôtre Seigneur  
 nous a appris de dire tous les iours à  
 Matth. Dieu en nos prieres. Ta volonté soit faite.  
 6. Pour n'estre point moqueurs, & ne  
 faire point le contraire de ce que nous  
 demandons, il nous faut vouloir ce  
 que Dieu veut, suiure ce flambeau qui  
 nous guide, & nous reposer sur ce sage  
 conseil qui nous conduit. Pleût à Dieu  
 que nous eussions gravé en lettres d'or  
 cet enseignement divin, qui sort de la  
 Prou. 3. bouche du Sage, Confie toy en l'Eternel  
 de tout ton cœur, & ne t'apuye point sur ta  
 prudence.

Les anciens Philosophes semblent  
 auoir

avoit aperteu quelque rayon de cette lumiere celeste. Car quelques-vns d'entre-eux ont laisse par écrit cette belle maxime que le deuoit de l'homme estoit de *suiure Dieu*. C'est ce que pratiquerent les Enfans d'Israël durant leur voyage au desert. Selon que la nuée se leuoit de dessus le tabernacle, ils partoiēt, & au lieu où se posoit la nuée, ils y campoient. Au mandement de l'Eternel ils marchoiēt, & au mandement de l'Eternel ils campoient.

2. Cette meditation doit aussi seruir à chasser & à bannir de nos cœurs les vaines tristesses, & les chagrins qui nous confinent. Je ne parle pas seulement du chagrin des mondains, qui se ressouuiennent avec dépit de leurs plaisirs perdus, & des vaines esperances dont ils ont esté frustréz. Mais ie parle aussi de la tristesse des Enfans de Dieu, & des regrets qui trauailent les Fideles, qui s'affigent sans cesse des calamitez passées, qui ont toujours la main sur cette playe, & ne se peuent lasser de discouir des moyens qui nous ont affigez, & de se plaindre contre ceux qui

ont déchiré la playe, au lieu de la consolider; Et qui ont comblé l'Eglise de ruine au lieu de reparer ses brèches. Estant sages d'une sagesse importune, ils ont toujours en la bouche ce que disoit l'Apôtre S. Paul à ceus qui s'étoient temerairement embarquez. *O hommes, certes il falloit me croire & éviter, ce grand dommage & cette grande perte.* Enfin, ils rebatent continuellement que nos imprudences nous ont perdus; Et que nous-nous sommes précipitez dans des afflictions plus cuisantes que celles que nous pensions éviter. Comme qui se plongeroit en la rivièrè pour se couvrir de la pluye ou qui se jetteroit au milieu du feu pour se garentir de la fumée.

Et peut estre qu'ils ont raison. Car Dieu a asolly le conseil d'Achitophel. *2. Sam. 17.* Il a permis que les conseils temeraires ont prevalu, parce que nôtre orgueil étoit venu au comble; & que Dieu nous vouloit humilier. *Pf. 106.* Parce que nous ne nous sommes pas atendus à son conseil, & que nous n'avons pas attendu son secours en silence & en esperance, Dieu



Dieu a fauché nos plus belles esperances & nôtre arente nous a rendu confus. Nos bouleuars ont esté changez en citadelles; Et le bras de la chair fut lequel nous-nous apuyons a esté vn roseau cassé qui nous a percé la main. Comme si la sagesse eternelle se fut encore écriée des Cieus, *Qu'ils mangent* Prou. 1. *donc le fruit de leur train, & qu'ils se sont de leurs conseils. Car l'aïse des fôrs les tuë, & la prosperité des fous les perd.*

Mais c'est trop s'arrêter à la verge qui nous a frapez. Eleuons nos yeus Michée 9. vers le bras qui la manie. Et comme ceus qui ont la veuë ofencée pour auoir regardé des couleurs trop brillantes, détournent leur veuë pour considerer des couleurs plus obscures: Ainsi nous qui ne pouuons sans douleur penser aus conseils d'imprudence & de violence qui nous ont precipitez: ou qui ont donné suiet de le croire, eleuons nos esprits en la meditation de ce sage & souuerain conseil qui preside sur tous nos conseils.

Au lieu de nous plaindre de nos freres qui nous ont vendus, & de nos

plus proches qui se sont retirez arriere de nos playes. Au lieu de les noircir de reproches & d'en faire des exclamations tragiques, pensons d'un côté à nous-mêmes & à nos propres pechez qui ont alumé l'ire de Dieu, & d'autre côté pensons à Dieu pour luy dire en nos cœurs, *C'est ta main & ton conseil qui l'auoient determiné.* Car y auroit-il quelque mal en la ville, c'est à dire quelque affliction, que le Seigneur n'ait fait. Qui est-ce qui dit que cela est arriué & que le Seigneur ne l'a pas commandé? Les maus & les biens ne viennent-ils pas du mandement du Très-haut? *Le me tairay donc & n'ouuifiray plus ma bouche, parce que c'est Dieu qui l'a fait.*

3. Enfin, cette même pensée doit seruir à moderer nos craintes & à éteindre les soucis cuisans qui nous travaillent. Toutes nos craintes sont vaines & tous nos soucis inutiles. Car souvent nous apprehendons des choses qui peut-estre n'arriueront iamais. Ou qui arriuant nous tourneront en ioye & en consolation. Mais quand il en seroit

au-

autrement, nul ne peut par son soucy  
 aiouter vne coudée à sa stature, ni faire  
 vn cheueu blanc deuenir noir. Dont  
 aussi le Fils de Dieu disoit, *Ne soyez* Matth. 6.  
*point en soucy du lendemain: Car le len-*  
*demain se souciera pour soy-même & à*  
*chaque iour s'agit son affliction.*

Tout ainsi donc que les enfans se  
 reposent sur le soin de leur pere, &  
 tous les membres de l'Etat se reposent  
 sur le conseil du Chef, sur tout quand  
 il est sage & auisé: c'est à nous à nous  
 reposer sur le conseil de Dieu, suivant  
 l'exhortation du Roy-Propheete, *Re-* Pse. 37.  
*pose ta charge sur l'Eternel & il te soula-*  
*gera.* A quoy s'accorde l'Apôtre saint 1. Pier.  
 Pierre, *Déchargez tout vôtre soucy sur*  
*Dieu: car il a soin de vous.*

Pensez à cecy ames pieuses qui estes  
 rongez du zeile de la maison de Dieu,  
 & qui estes affligez de iour en iour du 2. Cor.  
 soin des Eglises de Dieu. Vn plus grand, 11.  
 vn plus sage que nous en tient le gou-  
 uernail. C'est le conseil de Dieu qui les  
 conduit. Pourquoi se mutinent les na-  
 tions & les peuples proioient choses  
 vaines? Pourquoi se trouuent on per-  
 sonne

sonne les Roys de la terre, & les Princes consultent ensemble contre l'Eternel & contre son Oint? Celuy qui reside aus Cieus s'en rira, le Seigneur se moquera d'eus. O Seigneur contre les membres de ton saint Fils Iesus que tu as oint, se sont assemblez les Grands de la terre & les suposts de la Beste. Ils preparent le fer & le feu: Mais ils ne feront rien, sinon ce que ta main & ton conseil auront determine.

*Job. 5.* Car Dieu surprend les sages en leur ruse & precipite le conseil des peruers.

*Esaië 8.* Vous peuples aliez-vous, & foyez froissez. Prenez conseil & il sera dissipé. Dites la parole & elle n'aura point d'efet. Car le Seigneur Dieu est avec nous.

Que les vens soufflent des quatre coins du monde contre cette nasselle de l'Eglise, bien qu'elle flote au milieu d'un deluge de maus, & qu'elle n'ait ni le gouvernail de la prudence, ni le vent de la faueur ni le voile des grandeurs du monde, bien qu'elle soit toute couverte de flots, elle ne sera jamais submergée. Car le conseil de Dieu est sou-  
 étoile,

étoile, le S. Esprit souffle en ses voiles,  
 & Iesus Christ est son Pilote. Pilote  
 qui non seulement connoit la nature  
 des vents, mais qui les a tous à son com-  
 mandement. Il fait du vent ses Anges, <sup>Ebr. 1.</sup>  
 & de la flame de feu ses ministres. Il <sup>Matth.</sup>  
 commande à la mer & à la tempête, & <sup>8.</sup>  
 il est obéi. Ou il rancera les vents con-  
 traires & les dissipera par sa Toute-  
 puissance: ou bien selon sa diuine sagesse,  
 il les employera pour nous conduire &  
 pour hâter nôtre arriuée au port.

Meditez aussi ce conseil de Dieu &  
 cette sage prouidence, vous qui estes  
 trauaillez de desiance, & qui craignez  
 d'auoir disete en la maison de Dieu.  
 Regardez aus oyseaus de l'air: car ils <sup>Matth.</sup>  
 ne sement ni ne moissonnent ni n'af- <sup>6.</sup>  
 semblent en des greniers, & vôtre Pere  
 celeste les nourrit, n'estes-vous pas  
 beaucoup plus excellens qu'eus? Apre-  
 nez comment croissent les lys des  
 champs, ils ne trauillent ni ne filent.  
 Neantmoins ie vous dis que Salomon  
 même en toute sa gloire n'a point esté  
 acoutré côme l'vn d'eus. Si Dieu donc  
 reuest ainsi l'herbe qui est aujourduy &  
 demain

demain est mis au four, ne vous reuê-  
tira-t-il pas beaucoup plutôt? O gens  
de petite foy! Si Dieu a soin des petis  
des corbeaus & leur donne pâture  
quand ils crient à luy, combien plus  
aura-t-il soin des ames pour lesquelles  
Iesus Christ est mort? Enfin, si Dieu n'a  
point épargné pour nous son propre

Rom. 8.

Matth.  
6.

Fils, comment nous épargneroit-il au-  
cune chose avec luy? Ne soyez donc  
point en soucy, disant, que mangerons-  
nous? ou que boirons-nous? ou de-  
quoy serons-nous vêtus? Veux que les  
Payens recherchent toutes ces choses,  
car vôtre Pere, celeste connoit que  
vous avez besoin de toutes ces choses-  
là: mais cherchez premieremēt le regne  
de Dieu, & sa iustice, & toutes ces cho-  
ses-là vous seront aioûtées par dessus.

Enfin, si nous sommes au milieu des  
dangers & que nous ne voyons aucun  
moyen d'éviter les maus qui nous me-  
nacent, souuenons-nous que Dieu nous  
conduit par son conseil; Et que sans sa  
volonté vn cheueu de nôtre tête ne  
nous sera point arraché. Si nous som-  
mes en perplexité nous ne sommes pas  
desti-

destituez. Car Dieu a des moyens de déliurance inconnus à la chair ; Et si la prudence charnelle pouuoit les preuoir il n'y auroit rien de miraculeus. Abraham le Pere des Croyans alant par le commandement de Dieu en la montagne de Morijsa pour y offrir vn holocauste, son fils luy demande, *Mon pere* Gen. 22: *voicy le feu & le bois, mais où est la beste pour l'holocauste ?* Le sage vieillard se reposant sur le conseil de Dieu, répond : *Mon fils, Dieu se pouruoirra de beste pour l'holocauste.* Ainsi, bien que nous voyons les feus allumez, les glaiues dégainez, nulle esperance de secours humain, disôs les vns aus autres, *mon frere, le Seigneur y pouruoirra.* Si nous cheminôs en nôtre vocation, Dieu aura compassion de nous. Plutôt il enuoyera ses Anges à nôtre déliurance. Plutôt il viendra à nôtre secours quand nous ferons côme Isaac sur le bois prêts d'estre offerts en sacrifice.

Ainsi si nous sommes assailis par plusieurs grands & puiffans ennemis, nous nous reposerons sur ce conseil de Dieu, & dirons comme le bon Roy Iosaphat. 2. Chro. 20. *Ils viennent pour nous dechasser hors de ton*

*hera-*

heritage que tu nous as fait posseder. Nôtre Dieu ne les iugeras-tu pas? car il n'y a point de force en nous pour subsister deuant cette grande multitude qui vient contre nous: & nous ne sauons que c'est que nous deuous faire: mais nos yeux sont sur toy.

Enfin, si l'Esprit de Dieu nous auertit de ville en ville que liens & afflictions nous atendent: si déia la nuée s'épaissie & le tonnerre gronde: si déia le feu est alumé & les éclats volét sur nôtre teste, nous imiterons ces Fideles, qui n'ayant pû par leurs prieres ni par leurs larmes diuertir l'Apôtre saint Paul d'aler en Ierusalem, dirent en se reposant sur le conseil de Dieu, *La volonté du Seigneur*

*Aff. 20.* soit faite. Je ne fay cas de rien & ma vie ne m'est point précieuse pourueu qu'avec ioye i'acheue ma course, & le ministère que i'ay receu du Seigneur Iesus.

*Rom. 8.* Enfin, sachans que toutes choses tournent ensemble en bien à ceus qui aiment Dieu, au milieu des plus grands maus, nous possederons nos ames par

*Luc 21.* nôtre patience. Et comme durant les orages l'éguille du quadran marin demeure en même assiete, parce qu'elle

regar-



regarde vers le Nord : au milieu des plus grands troubles & des confusions les plus horribles, nous serons remplis de ioye & de consolation, si nous regardons à Dieu & que nous nous reposions sur son conseil. Mon ame pour-  
 quoy t'abas-tu; Et pourquoy fremis-tu dedans moy? A ten-toy à Dieu: car ie le celebreray encore, son regard c'est la déliurance même. *Pseau. 4*

Veritablement nous serions plus qu'infidèles si nous ne nous reposions sur ce conseil de Dieu: veu les expériences passées. Car Dieu nous a fait voir des déliurances si miraculeuses; des châtimens si exéplaires. Tant de fois Dieu nous a secourus à point nommé. Tant de fois il a arresté le glaive de l'Ange destructeur. Et si nous repassons le cours de nôtre vie, nous y remarquons des efets si admirables de la providence de Dieu, ou pour nous amener en son Eglise, ou pour nous déliurer de nos maus & les conuertir en bien, ou pour nous éleuer en quelque condition, & nous la rendre salutaire. Enfin, Dieu nous a comblez de tant  
 de

de grâces & de benedictions inespérées, que nous serions bien misérables, si nous ne disions de bon cœur avec notre Prophete, *Tu m'as pris par la main droite: Tu me conduiras par ton conseil: Et puis tu me recevras en gloire.*

Voyez icy la fin & le couronnement du conseil de Dieu. Car comme la colonne de nuée & de feu acompagna les Enfans d'Israël iusques à ce qu'ils furent paruenus en la terre de Canaan: Ainsi la main & le conseil de Dieu nous conduisent iusques à ce que Dieu nous recoiue en sa gloire.

Or par cette gloire on peut entendre ou quelque dignité durant cette vie, ou l'état glorieux qui nous attend au Ciel. Car comme nous disions au discours precedent, que Dieu punit même dès cette vie quelques-uns des méchans afin qu'ils aprenent qu'il y a vne vengeance diuine qui est informée de leurs crimes. Ainsi Dieu glorifie même dès cette vie quelques-uns de ceus qui le craignent, afin qu'ils sachent que Dieu a continuellement les yeus sur ceus qui cheminent en integrité. Il fait  
tomber

tomber des Cieux quelques fleurons de ces couronnes eternelles qu'il prepare à ceus qu'il ayme. Ce sont de legeres étincelles de la lumiere de vie.

Ainsi voyez-vous Ioseph conduit par le conseil de Dieu & puis receu en gloire. Car sa captiuité est changée en liberté, & de la basse fosse Dieu le fait monter sur vn trône de gloire. C'est aussi ce que vous pouuez remarquer en Iob. Dieu permet à Satàn de luy rauer tous ses biens, de mettre à mort tous ses enfans, & d'affliger son corps de maladie. Mais Dieu l'ayant conduit par son conseil le reçoit en gloire, & sa condition derniere est sans comparaison plus excellente que la premiere. Sur tout est admirable l'exemple du Prophete Dauid. Car apres auoir deuoré vn monde d'amertumes & souffert vne infinité de combats, Dieu change sa cabane en vn Palais, son fiamier en vn trône, sa houlete en vn sceptre, & le troupeau de ses brebis en vn peuple fleurissant. Enfin, comme il en est parlé au Pseaume 20. *Dieu a approprié sur luy la Maisté & l'honneur.*

Mais

Mais comme nous disons aussi que Dieu ne punit pas tous les méchans durant le cours de cette vie afin qu'ils sachent que Dieu a ordonné vn iour auquel il iugera le monde par l'homme qu'il a déterminé: qu'enfin nôtre grand Roy tiendra ses assises; & qu'il leur faudra comparoître deuant son siege iudicial, pour receuoir en leurs corps selon le mal qu'ils auront fait. Ainsi Dieu ne glorifie pas tous ses enfans durant cette vie, afin de nous apprendre que l'heritage de nôtre Pere celeste n'est point au monde, & que nous deuons aspirer à vne vie plus heureuse, laquelle couronnera tous nos trauaus.

Act. 17.

2. Cor.  
5.

Et même quand Dieu glorifie quelques-vns des siens durant cette vie; c'est vne faueur qu'il leur oestroye par dessus le marché. Car il ne nous promet que croix, tribulation & angouisse au monde. C'est la condition generale de l'Eglise. De sorte que si nous n'auions esperance en Iesus Christ. qu'en cette vie seulement, nous serions les plus miserables de toutes les creatures;

1. Cor.  
25.

loint que tout ce qu'il y a de plus glorieus

glorieux au monde est suiet à changement. Tel se glorifie en son Palais qui sera dans peu d'heures fugitif dans les deserts. Tel est revêtu d'un manteau Royal qui sera bien tost couvert d'une robe de vers. Enfin, toute la gloire des enfans de ce siecle s'en va à neant. Car <sup>1. Pier. 1</sup> toute chair est comme l'herbe, & toute <sup>1. Cor. 2</sup> la gloire de l'homme comme la fleur de l'herbe : l'herbe est sechée & sa fleur est cheute, mais la parole de Dieu demeure eternellement.

Ajoûtez à cela que Dieu veut que <sup>1. Cor. 7</sup> nous possédions toutes les choses du monde comme ne les possédant point. Les couronnes & les sceptres & les plus grands tresors doiuent estre possedez comme des choses perissables. De là vient que vous oyez Dauid au plus florissant état de son Royaume & au milieu des grandes & extraordinaires richesses qu'il ofroit pour le bâtiment du Temple, s'écrier avec toute sa Cour & tout son peuple, <sup>1. Cro. 19.</sup> Nous sommes étrangers & serains devant toy comme tous nos peres, & nos iours sont comme l'ombre sur la terre & il n'y a nulle atente. Ce grand

P Roy

Roy regardoit son Palais comme vne hôtellerie dont il auoit à déloger. Il regardoit son trône comme vn siege qu'il falloit quiter à vn autre. Enfin, considerant que les fleurs de sa couronne flétrissoient il aspiroit à vne couronne d'incorruptible gloire.

Considerez aussi que ceus qui sont les plus haut montez en la gloire du monde, ne sont pas touiours les plus heureux. Car tout ainsi que les plus hauts clochers sont les plus batus de la foudre, plus vne personne est éluee en dignité & en grandeur, plus elle est exposée aus afflictions de cette vie. C'est pourquoy vn sage Monarque qui auoit senty les épines, & le pesant fardeau qui est ataché aus couronnes, s'écrioit *O couronne qui sauroit combien tu peses ne te releueroit iamais.*

Ioignez à cela que les Roys les plus victorieus & les plus grands Monarques, ont encore plus de suiuet que tous les autres hommes, de dire à Dieu, *Prez moy par la main droite, & me conduy par ton conseil.* Car ils sucomberoient sous la pesanteur du fardeau si Dieu ne les

les fortifioit d'enhaut. Ils ne sortiroient jamais des difficultez qui les environnent si Dieu ne presidoit en leurs conseils. C'est pourquoy Dieu s'apele *le Roy des Roys*, non seulement parce que toutes les Couronnes de la terre releuent de la Couronne celeste, & qu'il n'y a point de Prince qui ne soit obligé de rendre hommage à Dieu : mais aussi parce que Dieu est le Protecteur des Roys, & que c'est luy qui les gouverne & qui leur donne des inspirations de son Esprit. C'est luy qui afermit leur trône, & qui leur donne le souhait de Salomon, c'est à sauoir la sagesse dont <sup>1. Roys</sup> ils ont besoin pour conduire leurs sujets. Enfin, c'est Dieu qui les console en leurs aduersitez. Dont aussi David disoit, *Tu accroîtras ma grandeur, & Pse. 71. derechef tu me consoleras.* Or celuy qui a besoin de defense, de conseil & de consolation, ne peut estre dit souverainement heureux.

Enfin, toute la gloire du monde n'est autre chose qu'une vaine fumée, si elle n'est suiuite de la gloire permanente du Royaume des Cieux. Car de

quoy sert à vn Monarque d'auoir commandé durant sa vie à plusieurs millions d'hommes, si après sa mort il est esclau du Diable? Que sert à vn Saül de monter sur vn trône, si de là il doit estre precipité dans les Enfers? De plus haut on tombe & plus lourde est la cheute. Enfin, que seruira à des Alexandres & à des Césars, d'auoir gagné plusieurs batailles & subiugué plusieurs nations; veu que leurs triomphes se sont éuanouïs, & que leur tourment dure aus siecles des siecles. Mais bienheureus sont les Roys qui entrent en Ierusalem avec leur gloire. Qui viennent ieter aus pieds de l'Agneau leurs couronnes & leurs sceptres pour prendre part au regne & à la gloire eternele de l'Agneau. Tout ainsi que les étoiles aprochant du Soleil, dépouillent leur splendeur pour se reuêtir de la lumiere du Soleil.

Pour toutes ces raisons-là, i'estime que le Prophete disant que Dieu le receura en gloire, ne s'arrête point à la gloire de cette vie qui n'est que pour vn moment, mais qu'il eleue son esprit en



en la meditation de cette gloire eternelle que Dieu a promise a ceus qu'il ayme. Gloire en laquelle nous n'aurons plus besoin de defense, car il n'y aura plus d'ennemis à combattre : ni de conseil à prendre, car il n'y aura plus de difficulté : ni de consolation à recevoir, car les larmes seront essuyées de dessus tous visages : ni de gloire à demander, car quelque pauvres & miserables que nous soyons icy bas, nous possederons là haut des richesses eternelles, & des honneurs incorruptibles.

Nous en auons l'image en la parable du Lazare. Car il nous est représenté en l'Euangile comme vn portrait de misere, & vn exemple admirable du conseil de Dieu. Vous le voyez parmy les chiens ; Et puis il est honoré de la conduite des Anges. Vous le voyez à la porte du mauuais Riche ; Et puis il est magnifiquement logé au Palais des Saints. Luy qui mandioit les miettes qui tombent sous la table est assis en la place la plus honorable du festin celeste. Il est receu au sein d'Abraham où il est rassasié des delices de

*Luce 16.*

la maison de Dieu. Son corps couuert d'ulceres est abandonné sur vn fumier: Mais son ame est reuétuë au Ciel de lumiere & de gloire.

*Rom. 8.* Nôtre Seigneur Iesus Christ nous est non seulement le patron, mais aussi le gage assuré de cette gloire. Car Dieu nous a predestinez pour nous rendre conformes à l'image de son Fils. Or apres auoir souffert il est entré en son regne. Apres auoir esté ataché en croix entre deus brigands, il s'est assis à la dextre du trône de Dieu. Enfin, Dieu l'a conduit par son conseil, & puis l'a receu en sa gloire. Ainsi nous pleurons icy bas & là haut Dieu essuyera nos larmes. Nous sommes maintenant la raclure & la balieure de la terre: mais nous serons mis vn iour avec les plus precieus ioyaus de nôtre Dieu. Que si vous pesez les croix & les couronnes, i'estime que tout bien conté vous trouuerez que les souffrances de la vie presente ne sont pas à contrepeser à la gloire qui doit estre reuelée en nous. Car nôtre legere affliction qui ne fait que passer, produit en nous

vn poïds eternal d'une gloire excellentement excellente, quand nous ne regardons point aux choses visibles mais aux inuisibles. Car les choses visibles sont pour vn tems, mais les inuisibles sont eternelles.

C'est cette gloire qui étoit iadis figurée en l'arche de l'Aliance, au haut de laquelle étoit vn couronnement d'or : pour nous apprendre que lors que nous aurons combattu le bon combat, acheué la course & gardé la foy, nous recevrons la couronne de iustice.

Ioignez à cela la promesse formelle du Fils de Dieu à ses Apôtres, *Vous estes ceux qui avez perseueré avec moy en mes tentations, c'est pourquoy ie vous dispose le Royaume comme mon Pere me l'a disposé.* Et afin que tous les membres de l'Eglise s'affurent d'auoir part à ce Royaume de gloire, *Ne crain point, dit-il, petit troupeau : car le bon plaisir du Pere a esté de vous donner le Royaume.* Et au 3. de l'Apocalypse la promesse est generale, *A celuy qui vaincra ie luy donneray d'estre assis avec moy sur mon trône ainsi que moy aussi ay vaincu, & ie suis assis avec le Pere*

P 4 sur

sur son trône. Enfin, à tout Fidele con-  
vient le dire de Iesus Christ à l'Ange  
de l'Eglise de Smyrne, *Sois fidele iusques à  
la mort, & ie te doneray la couronne de vie.*

La raison même éclairée par la lu-  
miere de la foy, nous enseigne que ceus  
qui portent la croix de Iesus Christ  
doiuent porter sa couronne, que ceus  
qui boiuent le fiel en sa coupe, seront  
abruuez au fleuve de ses delices. C'est  
vne parole certaine, que si nous sou-  
frons avec luy, nous regnerons aussi  
avec luy. Si nous mourons avec luy,  
nous viurons aussi avec luy. Si nous por-  
tons en nôtre corps la mortification du  
Seigneur Iesus, aussi la vie du Seigneur  
Iesus sera manifestée en nôtre chair  
mortelle. Chaque chose a sa saison, la  
terre est le lieu des combats & des vi-  
ctoires, & le Ciel est le lieu des cou-  
ronnes & des triomphes,

Considerer donc quelle sera la gran-  
deur de cette gloire en laquelle pour  
sieges nous aurons des trônes, & pour  
ornement des diadèmes. Nous aurons  
des palmes en nos mains, & sur nos  
têtes des couronnes de fin or. Nos ioyes  
seront

1. Tim.  
2.

2. Cor.  
4.

Apoc. 3.

Apoc.  
19.

Apoc. 7.

Apoc. 4.

seront des triomphes eternels. Nous *Apoc.*  
 aurons pour nôtre seiour vn Palais, *21.*  
 dont les fondemens sont des pierres  
 precieuses, dont la masse est toute  
 d'or, & les ruës d'or pur reluisant com-  
 me cristal. Où les portes sont des per-  
 les & les gardes sont des Anges. Où  
 Dieu est la lumiere, & l'Agneau la  
 chandelle. Où nous verrons la gloire  
 du Dieu vivant, & son trône venerable. *Dan. 7.*  
 Où sont les mille millions d'Anges & *Esaië 6.*  
 d'Arcanges & de Seraphins volans. Où  
 nous serons enuironnez d'une lumiere  
 resplendissante & d'une Majesté glo-  
 rieuse. Où nous mêmes serons tous  
 rayonnans de gloire, reluisans comme *Dan. 12*  
 la splendeur du Firmament & comme *Matth.*  
 le Soleil qui luit en sa force. Où nous *13.*  
 serons semblables aus Anges elus que  
 Dieu a confirmez en grace, & qu'il a *Matth.*  
 admis à la contemplation de sa face *22.*  
 glorieuse. Et afin que rien ne manque  
 au comble de nôtre gloire, nous serons *1. Ican 3*  
 semblables à Dieu même & transfor-  
 mez en son image. Car quand nous le  
 verrons ainsi comme il est, nous serons  
 rendus semblables à luy.

Ne

Ne vous atendez point que nous vous fassions vne plus particuliere description de cette gloire. Car nôtre stile tenebreus ne seruiroit qu'à obscurcir les rayons de ce Soleil. Ce sont des choses qu'œil n'a point veuës , qu'oreille n'a point ouïes , & qui ne sont point montées au cœur d'homme , que Dieu a promises à ceus qu'il ayme. Si ce grand Apôtre qui auoit esté rauy iusques au troisième Ciel , & qui auoit contemplé les ioyes de Paradis, dit que ce sont des choses inenarrables , lesquelles il n'est possible à homme quelconque d'exprimer , comment ceus-là en pourroient-ils parler dignement, qui depuis leur naissance n'ont fait que ramper sur la terre ? Si cet Apôtre qui sauoit le langage des Anges ne parle icy qu'en begayant , le discours des plus eloquens ne peut estre que languissant. Enfin , si les Anges même n'ont pû encore penetrer iusques au fond des mysteres de la redemption, qui est l'homme viuant qui puisse éleuer sa veuë iusques au comble de la gloire souueraine , qui est le fruit de  
cette

1. Cor.

2.

1. Cor.

14.

cette redemption? Certes nos paroles sont au dessous de nos pensées : Mais nos pensées sont encore beaucoup plus au dessous de la grandeur de cette gloire. Il la faut posséder auant que de la pouuoir comprendre.

Le say bien que nous en desirerions vne plus claire connoissance; Et qu'il n'y a pas vn de nous qui ne fit volontiers à Dieu la priere de Moïse, *Je te prie* *Exode*  
*say moy voir ta gloire.* Cependant ce n'est 33.  
point sans raison que Dieu nous donne si peu de connoissance. Car si nous sauiions distinctement quelle est la ioye & la gloire qui nous est preparée, nos ames dégoutées de la terre ne voudroient plus penser qu'au Ciel & les occupations de cette vie nous seroient ennuyeuses. Et comme l'Apôtre saint *Matth.*  
Pierre ayant veu Iesus Christ transfiguré, fut rayé de telle sorte qu'oubliant 17.  
le soin de sa famille & de toutes les choses du monde il desiroit de demeurer en la sainte montagne : Ainsi si nous auions compris combien sera grande nôtre lumiere & nôtre gloire, quand Dieu nous aura transfigurez  
nous-

nous-mêmes soupirans sans cesse, nous  
*Philip. 1* disions avec l'Apôtre, *Mon desir tend*  
*Deut.* *à déloger & estre avec Iesus Christ* : Car il  
 34 m'est beaucoup meilleur ; Et comme  
 Moïse rendit l'Esprit aussi tôt qu'il eût  
 veu la terre de Canaan, si des yeus de  
 nôtre ame nous auions découuert nô-  
*Ab. 7.* tre Canaan celeste, si nous auions veu  
 les Cieux ouuerts & Iesus Christ assis à  
 la dextre du Pere, anticipans le tems  
 de nôtre gloire, nous disions avec vne  
*Luce 2.* ame toute rauie de ioye, *Seigneur laisse*  
*aler ton seruiteur en paix selon tes promes-*  
*ses : car mes yeus ont veu ton salut.*

Cependant tout ainsi que les Israë-  
 lites estant encore dans le desert, Dieu  
 leur donna des fruits de la terre de Ca-  
 naan, afin que la beauté & l'excellence  
 de ces fruits leur donnât courage de  
 s'acheminer en la terre promise : Ainsi  
 dès cette vie Dieu nous donne des  
 auant-goûts de sa felicité & quelque  
 rayon de sa gloire. Les premices de  
 l'Esprit de Dieu, & cette paix de con-  
 science que nous auons avec Dieu par  
 Iesus Christ, sont comme les premiers  
 fruits de la Canaan celeste. Fruits que  
 Dieu



Dieu donne à nos ames qui par le ministère de la foy ont esté épier ce bon païs, afin que fauourans cette douceur celeste nous aspirions & auanciôs avec zele & avec courage vers le but & le prix de nôtre vocation superielle; & que nous cherchions nôtre vray païs à fauoir le celeste où decoule non le lait & le miel: mais les rayons de la face de Dieu & le fleue de ses delices. Où est l'arbre de vie qui produit ses fruits chaque mois de l'année. Où les Oliuiers sont touïours verdissans & la paix eternelle. Où la vigne est touïours en fleur. Où on boit en tout tems le vin nouveau du Royaume de Dieu.

Et tout ainsi que le Prophete Elie estant couché au desert, l'Ange du Seigneur le toucha & luy fit manger vn gâteau & boire vne phiole d'eau; Et <sup>1. Roys</sup> par la force de ce repas, le Prophete <sup>19.</sup> chemina quarante iours & quarante nuits iusqu'à ce qu'il paruint en la montagne de Dieu en Horeb: De même Dieu a ordonné la sainte Ceno, qui est vn sacré restaurant contre nos foibles-  
ses spirituelles. Il nous touche de son  
Esprit,

Esprit, & nous fait manger du pain de vie, & nous donne à boire de l'eau failante en vie eternelle ; Et par la force de ce repas nous cheminons de foy en foy , iusqu'à ce que nous paruenions en cette haute montagne de Sion, en laquelle nous ferons transformez en la gloire du Dieu viuant.

Cette matiere est tellement riche & abondante qu'elle a forcé mon discours à passer les bornes que ie m'étois proposé. Pour vous en donner vn tableau racourcy, souuenez-vous que la nature de Dieu est immuable, son election invariable, & ses dons sans repentance.

*Jer.* 31.

Representez-vous que la nouvelle Alliance ne peut estre enfreinte, & que ses biens sont eternels : Que le sang de Iesus Christ ne peut estre sans efficace ni son intercession sans fruit : Que la

*Ecclef.*

4.

misericorde du Pere, le merite du Fils, & le témoignage du saint Esprit sont vne corde à trois cordons qui ne peut

*Rom.* 3.

estre rompuë : Que l'esperance ne confond point ; & que la vraye foy n'est pas moins constante que l'élection :

*Tit.* 1.

veu que c'est la foy des élus & vn effet du

du decret eternel. Enfin, ayez touïours  
 graué au cœur, que Dieu est veritable *Nomb.*  
 en ses promesses, que sa sagesse est di- *26.*  
 uerse en toutes choses, & que chose *Ephes. 3*  
 quelconque n'est impossible par deuers *Luc 1.*  
 luy. Afin que nôtre foy estant apuyée  
 sur cette triple colonne, que Dieu est  
 sage pour sauoir ce qu'il nous faut, qu'il  
 est tout bon pour le vouloir, & tout-  
 puissant pour le faire, nous puissions  
 resister à toutes les tentations de Satan,  
 de la chair & du monde, soit que nous  
 soyons en prosperité, ou en aduersité.  
 Soit que Dieu prolonge nos iours ou  
 que la mort nous talonne, armez d'une  
 sainte assurance, disons. Seigneur mon  
 Dieu, tu m'as apelé d'une vocation sa-  
 lutaire. Tu m'as donné les sentimens de  
 ta grace & les auant-goûts de ta feli-  
 cité. Tu ne delaisseras point imparfait  
 l'ouurage de tes mains, & n'abandon-  
 neras point celuy qui est venu se ieter  
 en ton sein. Je seray donc touïours avec  
 toy : tu m'as pris par la main droite : Tu  
 me conduiras par ton conseil, & puis  
 tu me receuras en ta gloire.

*Ainsi soit-il.*

**PRIERE**



## PRIERE DE L'AME

*Fidèle, pour demander à Dieu  
le don de Perseuerance.*

*Ps. 40.*

**E**TERNEL mon Dieu, tu as fait que tes merueilles & tes graces enuers moy sont en si grand nombre qu'il m'est impossible de les reciter, ni même les comprendre suffisamment. Sur tout mon Dieu, ie te rens loianges & graces eternelles, de ce que tu m'as fait naître en ton Eglise, & que tu m'as receu dès mon enfance en ta sainte Aliance. Tu m'as alaité dès le berceau du lait de pieté qui est sans fraude, & m'as fait croître avec l'âge en ta sainte connoissance.

*1. Pier.  
2.*

Et non seulement Seigneur, tu as touché mes oreilles de ta voix, & m'as fait ouir en ton saint Temple les enseignemens de ta Parole : mais tu m'as enseigné la sapience dans le secret de mon cœur. Tu as seelé en mon ame tes saintes & precieuses promesses. Je sens

*Ps. 51.*

ce

ce caillou blanc où est écrit ce nouveau *Apoc. 2.*  
nom, que nul ne connoit, sinon celuy *Rom. 8.*  
qui le reçoit. Ton Esprit témoigne à  
mon esprit que ie suis ton enfant, he-  
ritier de ton Royaume & coheritier de  
Iesus Christ mon Sauueur.

Mais, ô mon Dieu & mon Pere !  
auant que ie possède en heritage ce  
Royaume qui m'est aprêté dès la fon- *Matth.*  
dation du monde, i'ay à passer par vn *21.*  
païs du tout contraire. I'ay plus d'en- *Pse. 69.*  
nemis que de cheueus en teste. Le *Jean*  
monde m'a en haine, parce que ie ne *16.*  
suis point du monde, mais que tu m'as  
éleu du monde. Et non seulement i'ay  
la lute contre la chair & le sang, mais  
contre les Principautez & les Puissan- *Eph. 6.*  
ces, & contre les malices spirituelles  
qui sont aus lieux celestes. Le Diable *1. Pier.*  
chemine comme vn lyon rugissant à *5.*  
l'entour de moy cherchant à m'en-  
gloutir. Ses faus Prophetes tâchent par  
tout moyen à me seduire. Ma propre *Matth.*  
chair partifane du Diable me liure mil- *24.*  
le assauts. Je sens vne loy en mes mem- *Rom. 7.*  
bres bataillant contre la loy de mon  
entendement. Il y a au dedans de moy

Q vne

une legion de conuoitises charnelles  
qui font la guerre à mon ame.

O Dieu qui as commencé l'œeuve de  
mon salut, ne me delaisse point au mi-  
lieu de ma course. Tu m'as pris par la  
main droite, conduy-moy par ton con-  
seil, iusques à ce que tu m'ayes receu  
en ta gloire & felicité celeste. Seigneur  
*Xbr. II.* Iesus qui es le chef & le consommateur  
de la foy, ne permets point que ma foy  
defaille. Soutien-là, & la rens victo-  
rieuse de toutes les tentations qui l'as-  
sailent. Fortifie-là de telle sorte, que  
ce soit vn bouclier qui éteigne les dards  
*Ephes. 6* enflamez du Malin. Qu'elle soit la vi-  
ctoire du monde & le triomphe des  
*1. Iean* Enfers. La chair conuoite contre l'es-  
*5.* prit, & l'esprit contre la chair : Mais  
*Galat. 5* que ton Esprit soit victorieus de ma  
chair & que le Ciel triomphe de la ter-  
re. O Dieu cultiue cette plante celeste  
que tu as plâtée de la main de ta grace.  
Conserue-la contre les iniures du sie-  
cle, qu'elle croisse & meurisse, & qu'en-  
*1. Pier.* fin elle raporte son fruit, c'est à sauoir  
*1.* le salut de mon ame.

Et dautant, Seigneur, que de cœur  
on

on croit à iustice ; & que de bouche on Rom. 10  
fait confession à salut ; & que Iesus Matth. 10.  
Christ renie deuant Dieu son Père &  
deuant les saints Anges ; tous ceus qui  
le renient deuant les hommes, fay-moy Rom. 14  
la grace mon Dieu, que ie ne prene  
point à honte l'Euágile de Iesus Christ.  
Que ie ne sois iamais ni épouuanté par  
menaces, ni aleché par promesses, ni  
seduit par mauuais exemples : mais que  
ie persiste courageusemēt tout le cours  
de ma vie, & même à l'heure de la mort  
la plus cruelle, en l'inuocation de ton  
saint nom, & en la profession ouuerte  
de ta pure verité. Assuré que demeu- Apor. 2.  
rant iusques à la mort fidele à ton ser-  
uice tu me donneras la couronne de  
vie.

Et parce, Seigneur, que les bonnes Ebr. 12.  
œuvres nourrissent la foy, & que sans  
la sanctification nul ne verra iamais ta  
face, purifie mon cœur, sanctifie mes  
desirs, fay-moy nouvelle creature, en-  
seigne-moy à faire ta volonté, d'autant  
que tu es mon Dieu, que ton bon Es- Ps. 145.  
prit me conduise. Que toutes mes  
craintes fassent place à la crainte de

t'ofencer : que mes foudris les plus ardens soient du moyen de te complaire : que toute ma vie soit vn continuel exercice de pieté, & vne course vers toy sans interruption.

*Rom. 5.* O mon Dieu ie say qu'en moy, c'est à dire en ma chair, n'habite point de bien. Il n'y a que misere & que corruption. Mais tire-moy hors de moy-même, afin qu'en toy ie viue, qu'en toy ie meure, & qu'avec toy ie demeure eternellement.

AMEN.

*AUTRE PRIERE SVR  
le même sujet, pour celuy que  
Dieu a retiré de l'idolatrie  
& de la superstition.*

*Eph. 2.* **Q**RAND Dieu & Pere des misericordes, quand ie serois tout langue ie ne saurois suffisamment reconnoître les faueurs dont tu m'as honoré. Helas mon Dieu i'étois né enfant d'ire comme les autres : I'ay sucé dès la mamelle la corruption d'vne fausse doctrine. I'ay esté nourry & élevé



ué en l'idolatrie & la superstition qui regne sur la terre. Mais Seigneur, tu m'as tendu la main d'enhaut, & m'as attiré avec des cordeaux d'humanité & par des liens d'amitié. Ton Esprit a ouuert mon cœur pour receuoir la parole de vie. Tu m'as racheté de la vaine conuersation qui m'auoit esté enseignée par mes peres. Et me deliurant de la puissance des tenebres, tu m'as transporté au Royaume de ton Fils bien-aymé.

Ozeo

11.

Act. 16.

1. Pier.

Coloss.

1.

2. Pier.

2.

1. ae. 1.

Matth.

24.

Philip.

2.

Iean 5.

Et parce, Seigneur, que ce n'est rien d'auoir bien commencé si ie ne perseuerer, & qu'il vaudroit mieus n'auoir point connu la voye de iustice qu'après l'auoir connu se détourner arriere du saint commandement, O Pere des lumieres de qui procede toute bonne donation & tout don parfait, donne moy de perseuerer iusques à la fin, afin que ie sois sauué, & d'aler iusques au bout de la course où se donne la couronne. Tu m'as donné le vouloir, donne moy l'acomplissement selon ton bon plaisir. Que ie ne sois pas du nombre de ceus qui s'égayent pour un tems en

Q 3 ta

*Pse. 43.* ta lumiere : Mais que ta lumiere & ta verité me conduisent & m'introduisent en la montagne de ta sainteté.

*Apoc. II.*  
*Gen. 19.* O grand Dieu qui as enuoyé tes Anges pour me tirer de cette Sodome spirituelle où Iesus Christ est tous les iours crucifié, ne permets point que ie regarde derriere moy, ni que ie regrette les biens mondains & les esperances charnelles, de peur que tu ne foudroyes tes iugemens sur moy comme sur la femme de Lot ; & que ie ne paruienne iamais en ta Ierusalem celeste.

*Exode 15.*  
*Rom. 8.* Bien que les eaus de ce desert soient tres-ameres, que plusieurs commoditez de la vie me defaillent, & que i'aye à combatre de puissans ennemis, que iamais, Seigneur, ie ne murmure contre toy, & qu'il ne me prene iamais enuie de retourner en cette Egypte spirituelle, dont tu m'as retiré avec tant de merueilles. Mais que ie m'atende à ton conseil, & me repose sur ta prouidence, assuré que toy qui ne m'as point épargné ton propre Fils ; ne me refuseras chose aucune avec luy. Et que cherchant premierement ton regne &

ta

ta iustice, toutes les autres choses me Matth. 6.  
feront aioutées par dessus.

O Dieu ie n'ay point de suiet de re-  
greter les plaisirs du monde : Car ie  
trouue en ta maison des delices beau-  
coup plus precieuses. Ie sens plus de  
liesse en mon ame, & plus de repos en  
ma conscience que ie n'ay iamais senty  
en tout le cours de ma vie. O que bien- Pse. 84.  
heureux sont ceus qui habitent en ta  
maison & te louient incessamment. Car  
mieux vaut vn iour en tes paruis que  
mille ailleurs. Paymerois mieux me te-  
nir à la porte en la maison de mon  
Dieu que de demeurer aus tabernacles  
des méchans.

Et d'autant, Seigneur, que plusieurs  
ignorans blâment ce changement de  
Religion, en atendant que tu les illu-  
mines de ta sainte connoissance, &  
que tu leur donnes vne foy de pareil  
prix, comme ie t'en supplie de tout mon  
cœur, donne moy de leur fermer la 1. Pier. 2.  
bouche en bien faisant, & d'acompa-  
gner cette sainte profession d'vne si  
bonne vie & d'vne conuersation si  
sainte que ton nom en soit glorifié,

Q 4 ton

ton Eglise-édifiée, & que ce soient les  
arres de mon salut.

O Dieu de ma victoire qui as changé  
mon nom ancien & m'as donné vn  
*Gen. 32.* nouveau nom, donne moy aussi vn  
nouuel estre & vne nouvelle vie. Que  
ie viue non point en moy, mais que  
*Galat. 2* Iesus Christ viue en moy, & que ce  
que ie viuray en la chair, ie viue en la  
foy du Fils de Dieu qui m'a aymé, &  
qui s'est donné foy-même pour moy.  
*1. Pier. 2* Afin que j'anonce les vertus de toy qui  
m'as apelé des tenebres à ta merueil-  
leuse lumiere.

O mon Dieu qui as alumé en mon  
entendement la lumiere de ta sainte  
verité, verse aussi en mon cœur l'huile  
d'vne sincere charité, afin que ma lam-  
*Matth.*  
*25.* pe ne s'éteigne iamais, & que ie sois  
touïours prest pour aller au deuant de  
l'Epous & pour le suiure en la salle du  
festin.

AMEN.

PRIERE

**PRIERE ET MEDITATION**  
 pour l'Âme Fidele qui à cause de ses  
 infirmités est trauuillée des  
 doutes de son salut.

**M** O N Dieu & mon Pere ie  
 viens épandre mon ame deuant  
 toy. Le suiet de ma douleur ne  
 t'est point inconnu. Car c'est toy qui  
 sondes les reins & les pensées les plus  
 secretes du cœur. Tu fais, Seigneur,  
 que ie ne m'afflige point de ce que ie  
 suis peu auancé au monde; mais de ce  
 que ie me sens reculé de ta grace. He-  
 las mon Dieu! quand il me souuient  
 de ce zele ardent que tu auois allumé  
 en mon ame, & que ie pense à cette  
 glace qui est sur mon cœur, ie suis  
 contrainct de fondre en larmes.

Ie ne sens plus cette ferueur d'esprit  
 avec laquelle ie t'ay autrefois inuocé.  
 Ie ne trouue plus ces agreables delices  
 que i'ay autre-fois sauouré en l'ouie &  
 en la meditation de ta Parole. Et lors  
 que ie participe au Sacrement que tu  
 as institué, mon cœur n'est point porté  
 comme

comme autrefois à la deuotion. Mes prieres sont froides, & ie ne vaque plus à ton seruice que par coûtume.

Et ce qui m'est le plus amer est, que ie ne sens plus la douceur de cet Esprit qui me consoloit en mes afflictions, & qui comme vne huile éiouissante dissipoit mes ennuys. Tristesse & angouisse m'ont faisi. Les ardeurs de ta colere sont passées sur moy & tes étonnemens m'ont retranché. Ma playe coule iour & nuit. Mon ame refuse d'estre consolée. Et mon esprit est transy.

Helas Seigneur ! aurois-tu retiré ton Esprit de mon cœur ? aurois-tu reiecté mon ame ? & aurois-tu caché ta face de ton pauvre seruiteur ? Le Seigneur m'a-t-il debouté pour touiours & ne poursuiura-t-il plus à m'auoir pour agreable ? sa gratuité est-elle faillie pour iamais ? & son dire a-t-il pris fin pour tout âge ? Le Dieu fort a-t-il oublié d'auoir pitié ? A-t-il reserré par courrous ses compassions ? C'est bien icy ce qui m'a afoibly : mais la dextre du Souuerain change.

Mon ame pourquoy t'abas-tu, &  
pour-

pourquoy fremis-tu dedans moy ? Re- *Pse. 42.*  
 tourne en ton repos. Car les compas- *Lam. 3.*  
 sions de Dieu ont retenu leur feu : mais *Esaië*  
 elles ne sont point defaillies. Elles se *42.*  
 renouellent par chaque matin: Quand *Rom. 11*  
 la mere oublieroit son enfant qu'elle *Iean. 14*  
 alaite encôre, Dieu qui est ton Pere *1. Cor.*  
 celeste, ne t'oublieroit-il pas. O grand *12.*  
 Dieu, tes dons & ta vocation sont sans *Pse. 37.*  
 repentance: l'Esprit d'adoption que tu *Lam. 3.*  
 enuoyes en nos cœurs y demeure eter-  
 nellement. Ta vertu s'acomplit en in-  
 firmité. Et si le iuste tombe il n'est pas  
 debouté tout outre, parce que tu luy  
 soutiens la main. Je ramentoy ces cho-  
 ses en mon cœur, & pourtant auray-ie  
 esperance. L'Eternel est ma portion;  
 dit mon ame, & pourtant auray-ie es-  
 perance en luy.

C'est ce qui me donne hardiesse de  
 t'adresser aujourduy ma requête, assuré  
 que tu prêteras l'oreille à la voix de *Esaië*  
 mon pleur: Car si tu te fais rechercher *65.*  
 par ceus qui ne te demandent point,  
 comment t'éloignerois-tu de celuy qui *Pse. 47.*  
 te reclame; & qui nonobstât ses grands  
 defauts te reclame en vérité? Si tu te  
 fais

fais trouuer à ceus qui ne te cherchent point, ie te trouueray mon Dieu: car  
*Ps. 63.* ie te cherche au point du iour: mon  
 ame a soif de toy, ma chair te souhaite  
 en cette terre deserte, & ie suis alteré  
 & sans eau, pour voir ta force & ta  
 gloire; ainsi t'ay-ie contemplé au Sani-  
 ctuaire: car ta gratuité est meilleure  
 que la vie.

O celeste Berger, qui est venu cher-  
 cher la brebis égarée, ne reiete point  
 celle qui se iete en ton sein. Si elle est  
 malade & languoureuse porte-la sur tes  
 épaules & guery sa froissure. Seigneur  
 Iesus! qui es venu au monde pour por-  
 ter nos douleurs & charger nos lan-  
 gueurs, ne brise point le roseau cassé,  
 & n'éteins point le lumignon qui fume.  
 Ma foy est infirme: mais cependant  
 elle est sincere. Je croy, Seigneur, su-  
 uien à mon incredulité. Augmente  
 moy la foy. Guery cette main sèche afin  
 que ie la puisse étendre vers toy com-  
 me auparauant. Mes prieres sont lan-  
 guissantes: Cependant c'est la voix de  
 ton enfant. Plus elle est foible plus elle  
 te doit énouuoir à pitié. Je ne trouue  
 point

*Esaië*

53.

*Matth.*

12.

*Marc 9.**Luc 17.**Matth.*

11.



point de goût pour bien sauourer les viandes sacrées de ta parole : Neantmoins ie ne laisseray pas de la lire & de la mediter ; Et l'apetit me reuiendra en mangeant. O Dieu ie suis tombé en pâmouison spirituelle, pour me faire reuenir le cœur, donne moy le vin de tes plus fortes consolations. Ne m'ôte point l'Esprit de ta sainteté, & que l'esprit franc me soutienne.

Prov. 32

Pse. 51.

O mon Dieu! en mon affliction même ie trouue grand suiet de consolation. Car là où Satan regne absolument, il entretient la paix & la securité charnelle. Puis que ie sens du combat au dedans de moy, c'est vn témoignage infallible que ton Esprit y est encore. Ma tristesse même est vn effet de ta grace ; & puis que mon cœur est brisé & froissé il te fera vn sacrifice agreable.

Pse. 51.

Cultive, grand Dieu, ce que tu as planté. Arose de la rosée celeste cette plante qui se fene. Par le soufle de ton Esprit, raiue cette étincelle mourante. Ralume mon zele, enflame mes prieres, anime mes soupirs. Ren moy la lieffe de  
ton

ton

ton salut, & que les os que tu as brisez se réiouissent.

*Gen. 32.* Misericordieus Seigneur ! ie ne te laisseray point que tu ne m'ayes benit. Je luteray avec toy iusques à l'aube du iour. Le combat ne sera point de longue durée ; Car j'aperçoy déjà quelque rayon du Soleil de iustice , qui porte la fanté en ses ailes. Je sens déjà ton Esprit qui me fortifie & me console: Ma chair & mon cœur étoient defaillies, mais Seigneur , tu seras le rocher de mon cœur , & mon partage à toujours.

*Malac.*

4

*Pse. 73.*

AMEN.

PRIERE ET MEDITATION  
pour le Fidele qui est trauaillé des  
doutes de son salut , à cause de ses  
grâdes & frequentes afflictions.

*1ob. 10.* **Q**MON Dieu , tu me vois en vne grande detresse ! Mon ame est ennuyée de ma vie : ie laisseray aler ma plainte sur moy ; & ie parleray en l'a-mertume de mon ame. Car il n'y a point de don-

douleur comme ma douleur qui m'a esté faite, à moy que tu as rendu aflagé au iour de l'ardeur de ta colere.

Tes fléches sont au dedans de moy, desquelles mon esprit suce le venin. Tes fra- Iob. 6,  
 yeurs se sont dressées en bataille contre moy. Ma vie n'est qu'une mort continuelle. Ce n'est qu'une chaine de misere. Car une affli-  
 ction n'est pas si tôt passée qu'il s'en presente une autre. Vn abysme apele un autre abys- Pse. 42,  
 me, au son de tes canaus, toutes tes va- Iob. 30  
 gues & toutes flots ont passé sur moy. Pour-  
 quoy donne-tu la lumiere au miserable,  
 & la vie à celuy qui a le cœur outré? Pour-  
 quoy suis-je sorty du ventre, pour ne voir  
 que tranail & ennuy, & afin que mes iours  
 fussent retranchez avec honte?

Encore mon Dieu, s'il n'y auoit que le mal que i'endure: mais ce qui me tranaille le plus est que ie crains d'être reieté de ta grace! Car si i'étois de tes enfans me nourrirais-tu du pain de larmes? & m'abruerois-tu de l'eau d'angoisse? serois-je l'obiet de ta colere, & la bute de tes traits? Mon châtiment me reniédroit-il tous les matins.

O Dieu pardonne à mes larmes, & tance Iean 6.  
 cette chair qui ne comprend pas tes choses  
 qui

qui sont de l'Esprit de Dieu, & qui ne considere pas que la main qui tu me fais sentir n'est pas une main de Iuge pour me perdre, & pour me détruire : mais une main de pere, qui me châtie pour me rendre participant de sa sainteté. Elle ne se souvient pas  
 1. Pier. 4 que tu comences tes châtimens par ta maison, que tu châties les enfans que tu aymes; Ebr. 12. Et même que tu les châties d'autant plus soigneusement, que tu les aymes tendrement.

O Seigneur ! ta colere seroit beaucoup plus grande contremoy, si iamais tu ne me faisois sentir tes verges; Et le plus rigoureux châtiment, seroit de n'estre iamais  
 Ebr. 12. châtié de ta main paternelle. Car ceus qui sont sans discipline, de laquelle tous sont participans, ne sont point enfans legitimes. Souuent tu exemtes d'affliction durant cette vie, ceus ausquels tu prepares des tourmens eternels en la vie à venir. Mais tu nous  
 1. Cor. 11. affliges, afin que nous ne perissions point avec le monde.

Fay-moy donc la grace mon Dieu, de mediter soigneusement que tes châtimens sont des preuues de ton amour, & des témoignages de ton soin paternel. Que la Croix

est

est l'armoire de ton Eglise. Que c'est le chemin du Royaume des Cieux. Que c'est la conformité à Iesus Christ, à laquelle tu nous as predestinez. Que c'est un gage assuré de la gloire, qui doit estre reuelée en nous. Que si nous souffrons avec ton Fils, nous regnerons aussi avec luy : si nous mourons avec luy, aussi viurons-nous avec luy : si nous portons en nôtre corps la mortification du Seigneur Iesus, la vie du Seigneur Iesus sera aussi manifestée en nôtre chair mortelle.

Act. 14  
Rom. 8.

1. Tim.  
2.

O Seigneur ! il vaut beaucoup mieux que ie sois affligé avec ton peuple, que de iouir pour un peu de tems des delices du peché. L'opprobre de Iesus Christ mô Sauueur vaut mieux que tous les tresors du monde. Coupe & brûle Seigneur en cette vie temporelle, pouruen que tu me sois propice en la vie eternelle. Car tout bien conté, les souffrances de la vie presente ne sont point à contre-peser à la gloire qui doit estre reuelée en nous. Cette legere affliction qui ne fait que passer, produira un poids eternel, d'une gloire excellemment excellente. Tu m'as fait la grace de choisir la bonne part qui ne me sera iamais ôtée.

Rom. 8.

2. Cor. 4

Luc 10.

R

Si

Si mes ennemis me maudissent, tu me béniras, mon Dieu! Si les hommes me méprisent, tes Anges me reconnoîtront pour leur compagnon engloire. Si la terre ne me veut plus supporter, tu m'ouvriras le Ciel pour me recevoir. Que l'on me ravisse mes biens, j'ay un tresor au Ciel où le larron ne peut metre la main. Que l'on m'empêche la iouissance de mes heritages paternels, il y a là haut un heritage incorruptible qui ne peut estre souillé ni flètry, qui est reserué aux Cieux pour moy. Que l'on eface mes qualitez & que l'on me dépouille de mes honneurs, on n'efacera point mon nom du livre de vie, & on ne me priuera point de l'honneur que j'ay d'estre enfant de Dieu. Ceus qui me chasseront du Royaume, ne me feront pas sortir de la maison de Dieu. Ceus qui m'éloigneront de mes plus proches parens, ne m'arracheront point d'entre les bras de mon Pere celeste. Ceus qui m'enfermeront dans les prisons, n'empêcheront pas mon ame de s'éleuer iusques à Dieu, & de se consoler en son amour. Ceus qui m'ôteront la vie, ne m'ôteront point ma couronne de gloire. Que ie sois delaisé seul, & que ma maison soit desolée, Seigneur mon Dieu!

Dieu ! tu ne me laisseras point seul, & ton  
 Esprit m'accompagnera iusques dedans les  
 flames. L'Esprit de gloire & de Christ re-  
 posera sur moy. Voilà que tu me tués, i'es-  
 pereray en toy.

1. Pier.  
 4.  
 Job. 13.

O Dieu que tu es fidele & iuste, ne per-  
 mets point que ie sois tenté par dessus ma  
 portée : mais avec la tentation donne moy  
 aussi l'issüe en telle sorte que ie la puisse  
 supporter. Qu'en toutes mes afflictions ta  
 main me soutienne, ton Esprit me con-  
 sole, tes promesses m'assurent, iusques à  
 ce que tu essayes toutes larmes de mes  
 yeus, & que ie possède le Royaume en he-  
 ritage.

1. Cor.  
 10.

O Seigneur ! en qui ie croy, ie suis per-  
 suadé que tu es puissant pour garder mon  
 depôt, iusques en cette iournée-là. Qu'il  
 n'y ait ni opression, ni angoisse, ni perse-  
 cution, ni famine, ni nudité, ni peril, ni  
 épée, ni mort, ni vie, ni Anges, ni Prin-  
 cipantez, ni Puissances, ni choses à ve-  
 nir, ni hautesse, ni profondeur, ni au-  
 cune autre creature qui me separe iamais  
 de la dilection que tu me portes en Iesus  
 Christ nôtre Seigneur. Mais que ie com-  
 bate le bon combat, que ie paracheue ma

2. Tim.  
 Rom. 8.

2. Tim.  
 4.

R 2 course,

*course ; en gardant la foy assuré de recevoir la couronne de Iustice , du Seigneur iuste Iuge , auquel comme au Pere & au saint Esprit , soit honneur & gloire aus siecles des siecles.*

AMEN.



SERMON